

---

## JASON ET LA TOISON D'OR UN MYTHE MÉDITERRANÉEN ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Arnaud Coignet  
Professeur d'Histoire

**Résumé :** La légende de Jason, des Argonautes et de la Toison d'or appartient à ces grands récits qui ne cessent de nourrir l'imagination. Fixée au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par Apollonios de Rhodes, elle nous raconte l'expédition de Jason le long des côtes de la mer Egée et de la mer Noire à la recherche de la Toison d'or. L'amour qu'il inspire à Médée, fille du roi de Colchide, l'actuelle Géorgie, lui permet de ravir la Toison. Après un périple européen bien improbable, de retour en Grèce, le couple qu'il forme avec Médée s'abîme dans le sang. Alors que Philippe le Bon, duc de Bourgogne, crée l'Ordre de la Toison d'or, le personnage de Médée, le plus riche de sens, inspire les artistes et les auteurs du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'âge classique mais aussi les dramaturges et les cinéastes contemporains. Mais au-delà de l'aspect légendaire de l'aventure maritime, le récit annonce la colonisation grecque et la rencontre, en Méditerranée, entre l'Hellade et le monde barbare, entre Orient et Occident. Et c'est peut-être ici que réside tout l'intérêt d'une légende appelée à devenir un véritable mythe.

**Mots-clés :** Apollonios de Rhodes, Médée, Méditerranée, Orient et Occident, mythe

### Jason and the Golden Fleece A Mediterranean myth. Between the East and the West

**Abstract :** The legend of Jason, the Argonauts and the Golden Fleece belongs to the big stories which never stop feeding our imagination. Fixed at the third century before JC by Apollonios de Rhodes, it tells Jason's expedition along the cost of the Aegean sea and the Black sea in his search of the Golden Fleece. His ability to make Medea, King of Colchide daughter, nowadays Georgia, fall in love enables him to steal the Golden Fleece. After a tumultuous journey through Europe, the couple falls apart in the bath of blood back to Greece. Meanwhile Philippe Le Bon, duke of Bourgogne, create the Golden Fleece order, Medea character, the most meaningful, inspires artists and authors of Middle Age, Renaissance and classic age but also the contemporary play writers and film makers. Besides the legendary effects of the maritime adventure, the story foreshadows the Greek colonization and the meeting, in the Mediterranean area, between the Hellas and the barbarian world, between the East and the West. It might be there that lies all the interest of a legend called upon a real *myth*.

**Keywords :** Apollonios de Rhodes, Medea, Mediterranean area, the East and the West, myth

La légende de Jason et de la Toison d'or appartient, avec les travaux d'Héraclès ou *L'Odyssee* d'Ulysse, à ces grands cycles héroïques à la destinée foisonnante qui nourrissent l'imaginaire occidental, jusqu'à l'époque la plus contemporaine, à travers le théâtre, le roman et plus récemment le cinéma. S'insérant chronologiquement avant les récits homériques, la guerre de Troie ou la colonisation grecque en Méditerranée et en mer Noire, elle apparaît comme un mythe fondateur et l'on retrouve autour de Jason, sur le navire *Argo*, des personnages, les Argonautes, qui pour certains d'entre eux donnent naissance à une histoire particulière : Héraclès, les Dioscures, Castor et Pollux, sans oublier Orphée. Quant à Médée, sans doute le personnage le plus marquant de l'aventure, elle lui donne une coloration orientale, presque sauvage. Au-delà de la dimension épique de l'aventure argonautique ou de sa dimension initiatique, c'est en fait le récit d'une rencontre et d'une confrontation entre l'Orient et l'Occident, entre le monde grec et le monde barbare que nous dépeint notamment Appollonios de Rhodes, dans les *Argonautiques*, écrites au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La légende devient dès lors un véritable mythe méditerranéen qui conserve toute sa jeunesse, aujourd'hui encore.

## 1. Une légende à la postérité foisonnante

Je crois me souvenir avec précision des circonstances de ma rencontre avec la légende de la Toison d'or, à la lecture d'un volume de la collection « Les Contes et légendes », publiée chez Hachette, volume intitulé : *Contes et légendes de la mer et des marins*. J'étais enfant et c'était dans un train partant ou revenant de Bretagne, où je passais alors la plupart de mes vacances en famille. Je devais retrouver plus tard cette aventure dans un autre volume de la même collection : *Contes et légendes mythologiques*. Je ne saurais exactement dire pourquoi mais cette lecture m'a profondément marqué. Peut-être parce que j'ai toujours été passionné par l'« ailleurs », les mondes lointains dans le temps ou l'espace, d'où ma passion pour l'histoire et la géographie et pour les voyages. Peut-être aussi, parce qu'au sein de ma famille, le voyage était évoqué comme salvateur. N'était-ce pas par les voyages que ma grand-mère, avait repris goût à la vie, après le décès de mon grand-père ?

### 1.1. Les *Argonautiques* d'Appollonios de Rhodes

A l'origine : une légende mythologique de Thessalie – voire une légende sémitique ou anatolienne, hittite –, bien antérieure aux poèmes d'Homère ; une légende évoquée dans certains passages de *L'Illiade* et de *L'Odyssee*; connue dès l'époque mycénienne, vers 1500-1100 avant J.-C., liée peut-être à l'installation des premiers comptoirs commerciaux destinés aux échanges de produits mycéniens contre du fer, du cuivre ou de l'or. Et ce, même si nous savons grâce aux recherches archéologiques effectuées en Géorgie, qu'il n'y a jamais eu de relations commerciales entre la Grèce et la Colchide et, à plus forte raison, d'installations mycéniennes dans ce pays.

La légende est reprise et diffusée dans tout l'espace hellénique, notamment lors de la colonisation grecque à l'époque archaïque (fin VIIIe-VIIe siècles). Ces versions qui, au fil des siècles ont enrichi le noyau primitif, sont perdues à jamais, même si elles sont parfois identifiables dans *Les Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes. Hésiode, dans *La Théogonie*, au VIIe siècle avant J.-C. résume les travaux de Jason et évoque la Toison d'or. Phérécyde d'Athènes, au Ve siècle, dans un texte maintenant perdu, fixe la légende par écrit. Pindare, dans sa *Quatrième Ode pythique* en 462, donne en la résumant un récit complet de l'expédition. Le poète tragique athénien Euripide, évoque quant à lui dans sa *Médée*, présentée aux grandes Dionisies de 431, les événements survenus à Corinthe, où Jason et Médée se réfugient après leur retour en Hellade.

C'est à l'époque hellénistique, sous les Lagides, au IIIe siècle avant Jésus-Christ, qu'Apollonios de Rhodes fixe le récit, dans ses *Argonautiques*, un long poème constitué de quatre chants et de quelques 5 836 vers (trois volumes dans l'édition des Belles Lettres). C'est le récit le plus complet dont nous disposons, celui sur lequel je m'appuierai dans le récit des aventures de Jason.

Apollonios est certainement originaire d'Alexandrie. Né vers 300-295 avant J.-C., sous le règne de Ptolémée Ier *Sôter*, il meurt vers 230, sous le règne de Ptolémée III Evergète. Elève du poète alexandrin Callimaque, il est appelé « de Rhodes » en raison d'un long séjour dans cette île. Grand érudit, précepteur royal, il dirige la bibliothèque d'Alexandrie, où il consulte sans doute la tradition relative à l'expédition argonautique pour rédiger son poème et fixer les différents épisodes de la légende. Il en ajoute de nouveaux, colore son récit de détails d'ordre religieux et mythologique en développant davantage les personnages de Jason et de Médée – ce dernier personnage contribuant à donner au récit une coloration orientale – qu'il suit jusqu'au retour à Iôlcos en Thessalie, à la fin du chant IV. Enfin, il inscrit la légende dans la géographie, selon la représentation que l'on se fait du monde – en particulier de l'Europe – à l'époque hellénistique.

L'histoire est simple. Le grand oncle de Jason, Athamas, roi d'Orchomène en Béotie a épousé en premières noces la nymphe Néphélé créée par Zeus à l'image d'Héra et dont il a eu deux enfants, Phrixos et Hellé, un garçon et une fille. En secondes noces, il épouse Ino. Or, celle-ci obtient d'Athamas que les enfants de Néphélé soient sacrifiés aux dieux. Zeus, sollicité par Néphélé, envoie un bélier ailé, au blond pelage, pour sauver Phrixos et Hellé. Héra charge Hermès de guider ce bélier pour conduire les deux enfants en Colchide, l'actuelle Géorgie. En chemin, Hellé se penche, tombe et se noie donnant son nom à l'Hellespont. Phrixos, arrivé à bon port, sacrifie le bélier à Zeus, dieu des Evasions, et offre sa peau, la Toison d'or, d'un rouge éclatant comme la flamme, au roi de Colchide, Aïétès (ou Æétès) qui lui accorde l'hospitalité et lui donne sa fille Chalciopé en mariage. Æétès place le magnifique trophée sur un chêne dans le bois sacré d'Arès, où il est confié à la garde d'un dragon – ou d'un serpent – gigantesque par la taille, dépassant – selon Pindare – un navire de cinquante rameurs.

Créthée, fils d'Eole, fondateur de la Cité de Iôlcos, en Thessalie, au pied du mont Pélion, a épousé la nymphe Tyro. Il en a reconnu les enfants qu'avant son mariage elle avait eus de Poséidon, en particulier Pélias. Celui-ci dépossède Æson, père de Jason, de son trône. Un jour, un oracle conseille à Pélias de se « méfier de celui qui n'aurait qu'une sandale ». Peu de temps après, alors que Pélias célèbre un sacrifice public, se présente devant lui un jeune homme, vêtu d'une peau de panthère, tenant une lance dans chaque main et le pied gauche déchaussé : c'est Jason. Selon Apollonios, Pélias, ignorant que le jeune homme est son neveu, lui fait signe d'approcher et lui demande ce qu'il ferait si on lui avait prédit qu'il devait mourir de la main d'un de ses parents. Jason lui répond qu'il donnerait à cet homme l'ordre d'aller chercher la Toison d'or. Pélias retourne le conseil contre Jason en lui promettant de lui céder le trône s'il rapporte la Toison. Ayant dépossédé de son royaume le père de Jason, il ne souhaite en fait, qu'éloigner celui-ci et « lui faire perdre sur terre, sur mer ou en pays étranger, toute chance de retour ». Cependant, Jason accepte le défi et se soumet aux ordres de Pélias. Il s'entoure de compagnons, les Argonautes, embarqués avec lui sur le navire *Argo*. Un navire dont Homère, dans *L'Odyssée*, nous dit qu'il est, au temps de la Guerre de Troie, connu de tous.

La mission impossible, compte tenu des dangers qui jalonnent la route de Jason, est accomplie grâce à la protection des déesses et des dieux – Héra, Athéna, Apollon, Aphrodite qui, en faisant intervenir son fils Eros, rend amoureuse de Jason, Médée, la fille du roi de Colchide qui est aussi magicienne et prêtresse. Selon Pindare, c'est en fait un double but qui est assigné au héros Jason : rapporter la Toison mais aussi – sur un plan religieux – faire revenir à Iôlcos, l'âme de Phrixos voire sa dépouille mortelle.

### 1.2. Un mythe méditerranéen puis européen

Au I<sup>er</sup> siècle, Diodore de Sicile, dans sa *Bibliothèque historique*, apporte de nouveaux éléments à la légende. *La Bibliothèque*, texte anonyme du début de l'ère chrétienne et les *Argonautiques orphiques*, œuvre d'un poète anonyme de l'Égypte du Ve siècle, reprennent les divers épisodes de cette même légende. Ovide, à l'époque romaine (43 avant J.-C. – 17/18 après J.-C.) reprend le thème dans ses *Héroïdes* et, dans ses *Métamorphoses*, raconte l'arrivée des Argonautes en Colchide et leur voyage de retour. Caius Valerius Flaccus (45-90) recompose l'histoire dans un long poème inachevé. Sénèque, dans sa tragédie *Médée*, évoque le personnage de la princesse de Colchide, devenue une figure mythique universelle, passionnante et fascinante pour les auteurs et les artistes de l'Antiquité, comme elle le devient pour les auteurs modernes et contemporains.

Au Moyen Âge, l'histoire reste vivace dans la littérature byzantine. En Occident, on redécouvre la légende. Benoît de Sainte-Maure est le premier, vers 1165, en France, à donner un récit détaillé de la conquête de la Toison d'or, au début de son *Histoire de la ruine de Troie*. Jason est désormais un parfait chevalier « très

courtois, très noble, très brave et très aimé de tous » ; un chevalier poursuivant une quête, qui évoque évidemment celle du Graal. Les deux récits obéissent au même schéma : un héros, jeune, beau, blond et valeureux, quitte son pays à la recherche d'un objet réputé inaccessible ; pour l'obtenir, il doit subir un certain nombre d'épreuves. De surcroît, Jason pourfend – tel saint Georges – le dragon et rencontre le long de son voyage les périls, la gloire et l'amour. Nous retrouvons un tel schéma plus près de nous par exemple dans *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien ou dans les aventures d'Indiana Jones.

Dante, dans *La Divine Comédie*, condamne Jason aux Enfers, en raison de son caractère volage. Pour les alchimistes, les Colchidiens auraient hérité des secrets de leurs ancêtres et maîtres égyptiens. La Toison d'or désigne la Pierre philosophale qui, jetée sur le métal en fusion aurait le pouvoir d'assurer la transmutation des métaux. Réservoir d'énergie, elle permet la régénération de l'individu provoquant soit le rajeunissement du corps ou de l'âme, soit une mutation spirituelle. L'adepte, le corps et l'esprit purifiés par le feu de la Pierre philosophale, peut alors s'élever vers l'Absolu.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne fonde, en 1429 à Bruges, un ordre de chevalerie, l'Ordre de la Toison d'or, fraternité d'armes répondant à la « très vieille exigence humaine des pratiques initiatiques ». Comme Jason a conquis la Toison d'or, il faut désormais délivrer Jérusalem des mains des infidèles. L'Ordre compte parmi les plus prestigieux des grands vassaux et des alliés du duc, portant en sautoir la Toison d'or. Dans la légende antique comme à la fin du Moyen Âge et aux Temps modernes, la Toison est ainsi un talisman qui s'obtient à la suite d'épreuves, dont le détenteur est digne d'exercer le pouvoir royal et dont la possession garantit l'autorité et la stabilité d'une dynastie. A la mort de Charles le Téméraire, la souveraineté de l'Ordre passe à Maximilien d'Autriche puis à Charles Quint. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Ordre, qui perdure jusqu'à nos jours, est divisé en deux branches : une branche autrichienne, dont le grand-maître est aujourd'hui l'Archiduc Charles de Habsbourg-Lorraine et une branche espagnole dont le roi Juan-Carlos est le grand-maître, le roi Albert II étant l'une des rares personnalités à être chevalier des deux Ordres.

Depuis l'Antiquité – et notamment à la Renaissance et à l'Âge classique –, les aventures de Jason qui personnifie désormais des valeurs telles que le courage, symbolisent le combat contre l'hérésie ou la conquête de terres nouvelles. Sous Louis XIV, elles fournissent aux littérateurs, aux poètes, aux peintres, aux sculpteurs, aux graveurs et aux tapissiers des thèmes dramatiques, voire la trame de féeries à grand spectacle : naumachies, entrées royales dans les villes. Il est ainsi, peu de thèmes qui aient été autant exploités dans l'Europe entière. Pierre Corneille crée en 1635, *Médée* puis en 1661, *La Conquête de la Toison d'or*, une pièce à machines jouée pendant les fêtes en l'honneur du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche. Le frère cadet de Pierre Corneille, Thomas Corneille écrit le livret de *Médée*, l'Opéra de Marc-Antoine Charpentier, créé en

1693 mais tombé depuis dans un relatif oubli. Lorsque, le 7 mai 1770, le cardinal de Rohan, croit honorer Marie-Antoinette, future dauphine, en prêtant sa tenture, *L'Histoire de la Toison d'or*, pour décorer le pavillon de réception, cela provoque un mini scandale, la délégation autrichienne et même la princesse sont choquées que l'on ait choisi le thème d'une union aussi tragique.

Nombreuses sont, à l'époque contemporaine, les adaptations romanesques de la légende. Je n'en citerai qu'une : celle de l'écrivain britannique Robert Graves, *La Toison d'or* (1944), un roman dans lequel l'auteur fait un travail d'historien, inscrivant la quête de la Toison d'or comme un épisode de la guerre religieuse entre les sectateurs de la Grande Déesse lunaire et matriarcale des premiers habitants de la Grèce et ceux du Dieu Tonnerre et patriarcal des Grecs, Zeus ; une sorte d'épisode archaïque de la guerre des sexes.

Jean Anouilh écrit en 1946 une *Médée*, créée en 1953. De 1982 à 1984, Heiner Müller écrit trois textes conçus pour être représentés ensemble : *Paysages avec Argonautes*, *Rivage à l'abandon*, *Matériau-Médée*. Pier-Paolo Pasolini met en scène, en 1970, *Médée* qui est, comme la pièce d'Anouilh, centrée sur le couple Médée-Jason. Enfin, dans sa *Toison d'or*, Jacques Brel, fait de cette Toison la métaphore de tous les buts que les hommes peuvent se fixer : des conquistadors aux poètes, en passant par les « philosophes », les « empereurs » ou les « preux chevaliers » :

Et vous gens d'aujourd'hui d'aujourd'hui de demain  
Vous balayeurs d'idoles de dieux de malins  
Cherchant la vérité vous ne recherchez rien  
Que la clarté de la Toison d'or.

Quant à Jean Richard, membre de l'Institut, dans son avant-propos, au catalogue de l'exposition *La Toison d'or, un mythe européen* – organisée au château de Malbrouck à Manderen en Moselle, en 1998, il écrit :

A travers tout l'espace européen, le même mythe continue à vivre dans les imaginations et fournit à l'art tout un bagage symbolique qui se traduit en images contribuant à alimenter cette identité culturelle qui est un vrai lien de l'Europe.

## 2. Le récit de l'expédition : vers la Colchide

### 2.1. Jason et les Argonautes

Jason est – comme on l'a vu – originaire d'Iôlcos, en Thessalie. Il est le fils d'Æson, petit fils du dieu du vent, Eole. Confié par ses parents au centaure Chiron, pour le protéger de son oncle Pélias, usurpateur du trône paternel, il est élevé en secret sur le mont Péliion. Son nom – *Jason* – est lié à *iasis* qui signifie guérison ou *iatros* qui signifie médecin. Robert Graves écrit dans *La Toison d'or*, à propos de Jason : « Il était jeune, grand et beau, armé de deux lances à pointe de bronze,

et ses traits lui semblaient vaguement familiers, comme s’il les avait vus en rêve [...]. Etrange, se dit Pélías, je l’aurais pris pour un Grec avec ses cheveux blonds, son beau nez droit et sa forte carrure. »

Assisté d’Athéna, il fait construire le navire *Argo*, dont le nom est inspiré de celui de son constructeur, Argos, mais qui veut également dire « rapide » en grec. Apollonios cite une liste des Argonautes : 54 héros grecs, de jeunes êtres d’élite (*aristoi*) dont des fils de dieux. Il y a les fils de Zeus : Héraclès et les Dioscures Castor et Pollux, des fils de Poséidon, Orphée, fils d’Apollon et de la Muse Calliope, dont les chants ont le pouvoir de charmer la nature et de cadencer le rythme des rameurs, les fils d’Hermès, les deux fils de Borée, vent du Nord, les Boréades. Tous ces fils de dieux côtoient des mortels et les membres de la famille de Jason. Celui-ci est choisi comme chef de l’expédition grâce à la courtoisie d’Héraclès qui, embarqué avec son jeune écuyer Hylas, décline l’offre qui lui est faite par la majorité des Argonautes. Robert Graves tente une explication par la bouche d’Héraclès, lui-même :

D’ailleurs, voilà comment est Jason : la plupart des hommes l’envient ou le méprisent, mais la plupart des femmes s’éprennent de lui à première vue. Puisque partout les femmes, tant chez les barbares que chez les peuples civilisés, tiennent les rênes secrètes du pouvoir et arrivent à la longue à leurs fins, le don octroyé à Jason par la Déesse-Nymphe n’est pas à dédaigner.

Héraclès ne joue, en fait, qu’un rôle modeste dans l’expédition. Les Argonautes l’abandonnent par mégarde, au cours d’une escale en Mysie. Héraclès est alors à la recherche d’Hylas, son écuyer, enlevé par des nymphes. Rien ne suggère explicitement qu’Héraclès porte à son écuyer un sentiment autre que la virile affection qu’un héros doit porter à un jeune « page » dont il a la charge morale, se gardant bien de donner à ce sentiment une nature pédérastique mais l’ampleur de la souffrance d’Héraclès révèle clairement la nature du sentiment amoureux qu’il éprouve pour le jeune Hylas.

## 2.2. D’Iôlcos au Bosphore

Apollonios retrace le voyage du navire *Argo*, avec Jason, son capitaine, et les Argonautes, depuis les côtes thessaliennes en Grèce centrale jusqu’en Colchide. Il traverse la mer Egée, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara – la Propontide –, le Bosphore avant de longer les côtes de la mer Noire.

Une fois le rituel en l’honneur d’Apollon, dieu des embarquements, accompli, le navire quitte le port :

Tels des jeunes gens qui ont formé un chœur de danse [...] tous ensemble, frappent le sol en cadence de leurs pieds rapides ; tels, au son de la cithare d’Orphée, les héros frapperont l’eau impétueuse de la mer avec leurs rames en faisant jaillir des gerbes de vagues. Ecumante, ruisselait de part et d’autre, l’onde noire, mugissant terriblement

sous l'effort de ces hommes si vigoureux. Au soleil étincelaient, comme une flamme, les armes sur le navire en marche ; sans cesse, le long sillage blanchissait, tel un sentier qu'on voit traverser une verte prairie.

La première escale : l'île de Lemnos. Les Argonautes sont surpris de ne rencontrer que des femmes. En effet, les Lemniennes, négligeant le culte d'Aphrodite, ont été affligées, en guise de punition, d'une mauvaise odeur ; aussi leurs maris sont-ils allés chercher des épouses ailleurs, des captives, en Thrace voisine. A leur retour, ils sont massacrés par les Lemniennes qui détruisent en même temps qu'eux toute la gente masculine, y compris les vieillards et les enfants. Depuis, elles vivent seules mais le célibat commence à leur peser et elles en viennent à se préoccuper de l'avenir d'un pays, où aucun enfant ne naît plus. Jason est accueilli au palais de la reine Hypsipylé, qu'il séduit, bien sûr.

Pareil à cet astre, le héros s'avavançait [...] les femmes de la cité se pressaient [...] joyeuses d'accueillir l'étranger ; lui, les yeux fixés à terre, s'avavançait indifférent jusqu'au moment où il parvint au splendide palais d'Hypsipylé [...] Celle-ci baissa les yeux et ses joues virginales rougirent ; cependant, malgré sa pudeur, elle prononça des paroles caressantes [...]

Aux Argonautes, les Lemniennes promettent de mettre bas les armes, à conditions qu'ils montent dans leur lit, qu'ils les aident à repeupler l'île, ce que nos héros acceptent complaisamment. Jason montre d'ailleurs le bon exemple en donnant deux fils à la reine. Les Argonautes s'attardent à Lemnos mais Héraclès intervient avec force, pour les faire repartir.

A Samothrace, les Argonautes sont initiés aux mystères leur permettant de naviguer en sûreté. Ils pénètrent alors dans la mer de Marmara par le détroit des Dardanelles, l'Hellespont des Anciens, et débarquent à Cyzique, dans le pays des Dolions où le roi Cyzicos les accueille. Ils repartent, mais à leur insu, en raison de vents contraires, ils se retrouvent de nouveau à Cyzique où, de nuit, on les prend pour des pirates. Lors de la bataille qui s'engage, Jason tue Cyzicos. Au lever du soleil, les deux camps, horrifiés, comprennent leur erreur. Après les funérailles du roi, les Argonautes reprennent la mer. Ils arrivent en Mysie où Héraclès est abandonné par mégarde. Héraclès, nous l'avons dit, est alors à la recherche d'Hylas parti puiser de l'eau. Il émerveille les nymphes par sa beauté et celles-ci l'enlèvent :

[...] la Nympe de la source au beau courant venait de surgir à la surface de l'eau. Elle aperçut près d'elle Hylas dont la beauté et les grâces charmantes se teintaient de rose à la lumière de la pleine lune qui l'éclairait du haut du ciel. Affolée d'amour par Cypris, elle eut peine, dans sa stupeur à rassembler ses esprits [...] brûlant de baiser sa bouche délicate, elle posa sur son cou son bras gauche ; de la main droite, elle lui tira le coude et l'entraîna au milieu du tourbillon. Il poussa un cri [...].



Hylas, entraîné sous l'eau se noie ayant seulement le temps de pousser ce grand cri entendu par Polyphème, l'un des Argonautes, qui en informe aussitôt Héraclès.

Pendant qu'Héraclès l'écoutait, une sueur abondante lui coulait des tempes et un sang noir bouillonnait au fond de ses entrailles. Furieux, il [...] courait sur le chemin où ses pas le menaient au hasard de son ardeur. Tel, piqué par un taon, s'élançait un taureau [...] tantôt il va chemin sans repos ; tantôt il s'arrête et, levant sa large nuque, pousse un meuglement, harcelé par le dard cruel [...] Ainsi le héros, dans sa fureur [...] faisait retentir au loin les clameurs perçantes de sa grande voix.

Tous d'eux – Héraclès et Polyphème – se mettent à battre les bois à la recherche d'Hylas. Manquant à l'appel, l'*Argo* appareille sans eux. Polyphème fonde une ville et Héraclès, le héros au cœur d'airain, part pour de nouvelles aventures.

Plus l'*Argo* s'éloigne de la Grèce, plus les pays abordés deviennent mystérieux et hostiles. Les Argonautes pénètrent dans un monde violent et dangereux où ils côtoient une mort quotidienne. Une fois franchi le Bosphore, l'expédition devient un voyage dans l'au-delà, une descente aux Enfers, contrée fabuleuse et pays des morts ou des dieux ne faisant qu'un. Dans le pays des Bébryces, au fond du golfe d'Olbia, le roi Amycos – fort de sa taille et de sa violence, prenant plaisir à tuer les étrangers à coups de poing – contraint les Argonautes à désigner un champion. Pollux l'affronte en un combat de boxe, au cours duquel le roi vaincu jusque là est tué par son adversaire :

L'un paraissait être un fils monstrueux du funeste Typhée [...] ; l'autre [...] était pareil à cette étoile du ciel qui brille du plus vif éclat, quand elle apparaît la nuit au crépuscule. Tel était le fils de Zeus : il ne portait encore qu'un léger duvet et ses yeux étaient encore brillants de jeunesse, mais sa vaillance et sa fougue égalaient celle d'un fauve.

Des vents contraires empêchent les Argonautes de quitter la mer de Marmara par le Bosphore. Sur la rive européenne de l'Hellespont, les Boréades, fils aîlés de Borée, délivrent le vieux devin aveugle Phinée des Harpies, mi-femmes, mi-oiseaux, créatures monstrueuses qui lui volent sa nourriture ou la souillent de leurs excréments. Les Boréades les poursuivent et leur font promettre de ne plus tourmenter Phinée. Pour remercier les Argonautes, Phinée les conseille sur la manière de franchir les Symplogades, les Kyanées ou Roches Noires, portes de l'au-delà séparant le pays des vivants, du monde mystérieux des ombres ; des roches mobiles qui s'entrechoquent écrasent les navires. Il convient de lancer une colombe dans la passe : si elle réussit à la franchir, les Argonautes peuvent la suivre sans encombre. Sinon, le mieux serait de s'en retourner.

### 2.3. Le long des côtes du Pont-Euxin

Une fois franchie la barre, vague gigantesque, muraille liquide, marquant l'entrée du Bosphore puis, grâce à l'intervention d'Athéna qui pousse le navire

entre les Symplogades en le faisant littéralement voler, le navire *Argo*, parvient sur les côtes de la mer Noire, le Pont-Euxin des Grecs :

Alors Athéna s'arc-bouta de la main gauche contre un solide rocher et, de la main droite, poussa le navire pour lui faire franchir complètement le passage. Celui-ci, pareil à une flèche ailée, s'élança dans les airs...

Chez les Mariandynes, dont la rivière se nomme l'Achéron et où s'ouvre une grotte qui communique avec les Enfers, auprès du roi Lycos, les Argonautes perdent deux de leurs compagnons, le devin Idmon, tué par un sanglier énorme et le pilote Typhis, à la suite d'une courte maladie. Après avoir navigué le long des côtes de la Paphlagonie, ils se gardent bien de s'attarder au pays des Amazones pour éviter tout combat. Ils longent le pays des Chalybes, artisans du fer, celui des Tibarènes, aux pratiques étranges en matière d'accouchement :

Chez ce peuple, quand les femmes donnent des enfants à leurs maris, ce sont eux qui gémissent, abattus sur leurs lits, la tête bandée, tandis que leurs femmes prennent soin de bien les nourrir et leur préparent les bains des accouchées.

Ils arrivent ensuite au pays des Mossynèques :

Leurs coutumes et leurs lois diffèrent de celles des autres peuples. Tout ce qu'il est d'usage de faire ouvertement, en public ou sur la grand-place, ils l'accomplissent dans leurs maisons ; tout ce que nous faisons dans nos demeures, ils l'accomplissent dehors, en pleine rue, sans s'exposer au blâme. Ils n'ont même pas honte de s'accoupler en public ; mais comme des porcs à l'engrais, sans le moindre égard pour l'assistance, ils s'unissent par terre aux femmes en toute promiscuité.

Enfin, ils atteignent l'île d'Arès, échappant de peu à des oiseaux meurtriers grâce à un stratagème. Lors de la douzième étape, Ils recueillent les enfants de Phrixos, naufragés lors de leur fuite hors de Colchide. Ceux-ci les mettent en garde contre les dangers qui les attendent en Colchide. Après avoir entendu les hurlements de Prométhée enchaîné et supplicié au sommet du Caucase, et aperçu l'aigle qui le punit, les Argonautes arrivent au pays de la Toison d'or, un pays du bout du monde, après 99 jours de navigation. Ils remontent le cours du Phasie et cachent l'*Argo* dans un marais.

### 3. Le récit de l'expédition: la Colchide et le voyage de retour

#### 3.1. Les travaux de Jason

Les Argonautes ne restent que quatre jours en Colchide. A Aia, sa capitale, le roi *Ætès* feint d'accepter de donner à Jason ce qu'il a de plus précieux, la Toison d'or, mais en contrepartie, il lui impose des travaux irréalisables : attacher à un joug deux taureaux qui crachent du feu par les naseaux ; labourer un champ, y semer des dents de dragon donnant naissance à des hommes en armes qu'il

doit combattre. Jason réussit à les accomplir, grâce à l'intervention d'Héra, d'Athéna et d'Aphrodite qui accepte d'inspirer à Médée un violent amour pour Jason :

Cependant Amour, à travers une brume blafarde, arriva, invisible, excité [...] il banda son arc et tira de son carquois une flèche neuve, source de bien des larmes [...] tira droit sur Médée. Une muette stupeur saisit l'âme de la jeune fille [...] le trait brûlait au fond du cœur de Médée, pareil à une flamme. Elle ne cessait de jeter sur l'Aisonide [Jason], bien en face, des regards étincelants et sa lucide raison était emportée hors de sa poitrine par la tempête qui la travaillait. Elle n'avait plus d'autres pensées et son âme était inondée d'une douleur délicieuse.

Lors d'un rendez-vous secret dans le temple d'Hécate, déesse lunaire et infernale présidant à la magie, Médée remet à Jason un baume qui le rend invulnérable aux flammes. De plus, elle lui conseille de jeter une pierre au milieu des guerriers qui surgissent. Ceux-ci s'accusant mutuellement de l'avoir lancée, s'entretuent sans se soucier de lui. Jason triomphe ainsi des épreuves imposées. Jusque là, confondu dans la masse des Argonautes, il occupe en Colchide le devant de la scène, établit le plan d'action, dirige l'ambassade avec autorité, reste maître de lui, garde le contrôle de ses sentiments, accepte de tenter l'impossible et de faire le sacrifice de sa vie. Il se hausse ainsi à l'héroïsme et devient le chef véritable qu'il tardait à être, ignorant les crises et les hésitations qui déchirent le cœur de Médée.

Mais le roi Ætès, fou de rage, médite la mort du héros et lui propose d'aller chercher lui-même la Toison, en pensant qu'il ne pourra éviter le dragon. Ætès est l'antithèse de Jason. Si Jason brille par la grâce et la beauté, traite ses compagnons en égaux, les invite à donner démocratiquement leur avis, Ætès qui égale Arès par la force et porte la cuirasse d'un géant, se comporte en despote oriental. L'un incarne les vertus propres à l'Hellade, l'autre est le type même du tyran barbare qui vit au milieu d'un climat de suspicion et de dissimulation à l'image du comportement supposé des Orientaux. Aussi Ætès et Jason sont-ils incapables de se comprendre.

Le personnage de Médée, le plus riche de la légende, est plus contrasté. Princesse soucieuse de son rang et de sa gloire, toute jeune fille, elle est belle, ressemblant, quand elle passe sur son char, à une Artémis « dame des fauves ». On détourne le regard par déférence ou par crainte de son mauvais œil. Par son père Ætès, elle est petite-fille d'Helios, le Soleil, alors que par sa mère, l'Océanide Idyie, elle est liée à l'élément marin. Sa nature est donc double, humaine et divine. Magicienne, prêtresse, elle est experte en onguents et philtres. Ses liens avec le monde de la magie se révèlent aussi par sa parenté avec Circé, dont elle est la nièce et avec Hécate, divinité des magiciens dont, selon certains auteurs, elle serait la propre fille.

C'est en elle que se livre le combat entre barbarie et hellénisme. Au début, c'est peut-être la seule beauté de Jason qui l'émeut ; bientôt, cet attrait physique se change en admiration pour tout ce qui rend Jason différent des Colchidiens (parfois dénommés Colques ou encore Colchiens), ses manières d'être et de parler, le ton de sa voix. Jason est l'étranger qui lui apporte le charme délicieux et inquiétant de l'inconnu. Ainsi peu à peu, elle se laisse gagner par la séduction de la Grèce ; s'insinue en elle l'obsession de ce pays lointain que bientôt, elle souhaite connaître. Elle en vient même à se sentir indigne de Jason en même temps qu'elle prend en haine sa propre patrie.

Médée est tiraillée entre le devoir et la passion, ballottée par des pensées contradictoires. Et c'est, à l'issue d'un profond tourment – troublée par des sentiments de crainte à l'encontre de son père, de pitié pour Jason, et par sa passion, envisageant même le suicide – qu'elle se résout à lui venir en aide avant de sombrer dans un amour jaloux, exclusif et égoïste. Médée, subjuguée par la présence de l'être aimé, oubliant son devoir de fille, la pudeur, le sens de l'honneur, qualifiant elle-même les actes qu'elle commet sous l'emprise de la passion d'« *indignes et innommables* », trahit son père et sa patrie et propose d'aider Jason à voler la Toison en échange du mariage que le héros lui a promis de son propre chef. Elle accompagne Jason dans le bois sacré d'Arès et endort le monstre :

Tous deux, par un sentier, se dirigèrent vers le bois sacré, en quête de l'immense chêne sur lequel était jeté la toison, pareille à un nuage qu'empourprent les rayons enflammés du soleil levant. Mais déjà, droit sur eux, le dragon vigilant tendait son cou démesuré, dès qu'il les vit venir de loin de ses yeux toujours en éveil. Il poussait de monstrueux sifflements et, alentour, les rives du fleuve résonnaient sur toute leur étendue, ainsi que l'immense forêt [...] les femmes accouchées s'éveillèrent de frayeur ; leurs petits qui dormaient sur leur sein, tremblèrent à ce sifflement et elles les entourèrent de leurs bras dans leur angoisse [...] ce monstre alors faisait onduler ses orbes immenses, couverts d'écailles sèches. Tandis qu'il se roulait ainsi, la jeune fille s'élança, en le fixant dans les yeux, demandant dans une douce incantation au Sommeil secourable, dieu suprême, de fasciner le monstre [...] L'Aisonide suivait, terrifié ; mais déjà le dragon fasciné par l'incantation, relâchait la longue échine de ses spires nées de la terre et étendait ses anneaux innombrables, telle sur une mer nonchalante, une vague noire roule sans force et sans bruit. Toutefois il levait encore bien haut sa tête horrible, cherchant à les engloutir tous deux dans ses mâchoires de mort [...].

Jason s'empare de la Toison :

Jason avait alors autant de joie à soulever dans ses mains l'ample toison ; sur la blancheur de ses joues et de son front, l'éclat de la laine mettait une rougeur pareille à une flamme. Aussi grande que la peau d'une génisse d'un an [...], aussi grande était la toison tout en or, couverte des flocons de sa laine pesante. La terre reflétait violemment son éclat devant les pieds de Jason à mesure qu'il avançait. Dans sa

marche, tantôt il s'en couvrait l'épaule gauche, en la laissant pendre depuis le haut de la nuque jusqu'à ses pieds, tantôt, il l'enroulait en la palpant de ses mains, tant il avait peur qu'un homme ou un dieu ne vînt la lui ravir.

Le navire *Argo* quitte la Colchide, Médée à son bord, poursuivi par les Colchidiens.

### 3.2. Le voyage de retour

Pour échapper à leurs poursuivants, les Argonautes choisissent de remonter le cours de l'Istros – notre Danube – dont on pense dans le monde grec qu'il est navigable jusqu'à sa source et qu'il met en relation la mer Noire et l'Adriatique. Ils gagnent la mer de Cronos et le golfe Ionien – notre mer Adriatique –, puis les cours de l'Eridan – l'actuel Pô – et du Rhône, à travers la Celtique, pour rejoindre la Méditerranée. Le voyage se poursuit à travers la mer de Sardaigne, la mer Ausonienne – la mer Tyrrhénienne – de Trinacrie et de Libye, le lac Triton en Libye, et enfin les côtes crétoises et la mer Egée. Si, bien évidemment, ce voyage est impossible lors d'une navigation continue, ce n'en est pas moins le chemin que paraissent avoir suivi les grands vases grecs qui ont accompagné les souverains celtes dans leurs tombes de Vix et du Wurtemberg.

Revenons en arrière pour préciser. Après la traversée de la mer Noire, les Argonautes sont pris au piège dans le delta de l'Istros. Dans l'île d'Artémis, Jason tue et met en pièces le frère de Médée, Apsyrtos dans un guet-apens organisé par Médée dans le sanctuaire de la déesse :

[...] l'Aisonide bondit de son habile aguet, brandissant dans sa main son épée nue. Aussitôt la jeune fille détourna les yeux en se couvrant de son voile pour ne pas voir le meurtre de son frère percé de coups [...] le héros s'éroula à genoux [...] à la fin, en rendant l'âme, il recueillit dans ses deux mains le sang noir coulant de sa blessure et en rougit le voile d'un blanc immaculé et la tunique de sa sœur [...] le héros Aisonide coupa comme prémices les extrémités du mort ; trois fois il lécha le sang et trois fois en recracha la souillure comme doivent le faire les homicides pour expier un meurtre par trahison.

Une longue errance européenne commence, Zeus mécontent du meurtre sauvage d'Apsyrtos, déroutant leur navire et ordonnant à Jason et à Médée d'aller en Italie, se purifier chez Circé la magicienne, sœur d'Ætès, fille du Soleil et tante de Médée. Circé condamne durement le forfait de Médée et toute sa conduite, puis la chasse de sa demeure, tout en promettant de ne lui faire aucun mal. Après quoi, les héros affrontent de nouveaux dangers : les Sirènes, mi-femmes, mi-oiseaux qui attirent les marins par leurs voix harmonieuses pour les dévorer – Orphée, par ses chants retient l'attention des Argonautes, les empêchant de succomber à la séduction meurtrière – puis Charybde et Scylla et les roches errantes.

Arrivés à Corcyre (Corfou), chez les Phéaciens, ils sont rejoints par une délégation de Colchidiens qui réclament Médée au roi Alkinoos. Le roi, politique avisé, dépositaire de la justice de Zeus, demande un délai de réflexion d'une nuit. La reine Arétè agit en femme sensible, touchée par les malheurs de Médée, elle réussit à extorquer au roi, le jugement d'arbitrage qu'il entend prononcer le lendemain : Médée doit être livrée aux Colchidiens, sauf si elle est déjà l'épouse de Jason, en ce cas, elle ne serait plus justiciable de sa propre famille. Arétè fait savoir en secret aux Argonautes quelle serait la réponse de son mari. Le mariage est célébré clandestinement. Il est consommé sur un lit nuptial recouvert de la Toison d'or.

Après avoir longé les côtes du Péloponnèse, détournés de leur route par une tempête, les Argonautes échappent aux récifs de la côte libyenne portés par une vague gigantesque mais échouent dans les sables au fond de la Grande Syrte, non loin de l'autel des Philènes qui marque, à l'époque hellénistique, la frontière entre les zones d'influence de Cyrène et de Carthage. Les Argonautes sont obligés de porter leur « mère » *Argo* sur leurs épaules pendant douze jours dans le désert de Libye. Ils arrivent sur les bords du lac Tritonis, en Cyrénaïque, où meurent deux navigateurs : Canthos et le devin Mopsos. L'arrivée dans l'île de Crète constitue la dernière étape périlleuse du voyage. Les Argonautes y affrontent le géant Talos, une sorte de robot de métal, neutralisé grâce aux sortilèges de Médée. En contournant l'Attique et l'île d'Eubée, les Argonautes parviennent à Iôlcos après 150 jours d'absence.

### 3.3. Après l'expédition

Le récit d'Apollonios se termine avec le retour en Thessalie, ce qui suppose qu'une fois la Toison donnée à Pélias, Jason récupère le trône de son père et vit paisiblement à Iôlcos avec Médée.

Pourtant une version plus sanglante des faits est mentionnée par d'autres sources, notamment par Euripide. Médée, sorte de *serial killer* à l'antique, entend venger la famille de Jason, sa belle-famille. Elle agit en magicienne experte par divers artifices, elle découpe un vieux bélier qu'elle ressuscite en agneau. Elle parvient à convaincre ainsi les filles de Pélias de couper en morceaux leur vieux père, afin de le... rajeunir ! Jason et Médée, couple criminel, est obligé de fuir Iôlcos et s'installe à Corinthe. Son tragique séjour dans cette cité est chanté par Euripide dans *Médée*, où le poète met en scène la vengeance de Médée sur Créüse, la fille de Créon, roi de Corinthe, que Jason veut épouser en secondes noces. S'y ajoute sa vengeance envers Jason lui-même à travers le meurtre de leurs propres enfants. Médée, avant Euripide, est essentiellement une magicienne. Dorénavant violente, imprévisible, elle fait peur et ses passions sont extrêmes. Elle est capable du meilleur comme du pire et pratique la magie noire comme la magie blanche. Elle intervient, par ailleurs, dans des sphères d'action normalement réservées aux hommes, en particulier dans le champ d'Arès, dieu de la guerre, transgressant ainsi les règles qui régissent le genre.

Médée transgresse également les lois de l'hospitalité et rejette les sentiments familiaux. Au sein du couple qu'elle a formé avec Jason, Médée a quelque chose de masculin. Quant à Jason, par l'ascendant, la force de séduction qu'il exerce sur les femmes, il utilise, assez passivement, la force toute virile de Médée pour devenir un héros et acquérir la gloire, comme s'il était, lui, trop fragile, trop féminin. En échange, faisant d'elle sa femme et la mère de ses enfants, il lui reconnaît une certaine féminité, qu'il lui nie ensuite, lorsqu'il l'abandonne pour Créüse. Jason et Médée apparaissent ainsi comme un homme et une femme qui ont du mal à assumer le rôle qu'on attend d'eux en fonction de leur sexe. D'ailleurs, chez Euripide, Jason s'écrie de façon incongrue au premier abord : « Si, pour assurer notre postérité, nous pouvions nous passer de l'espèce féminine, quelle libération ce serait pour les hommes ! »

## Conclusion

Les Grecs étaient persuadés de l'historicité de la quête de la Toison d'or et ils la dataient très précisément de 1225 avant J.-C., soit deux générations avant la guerre de Troie. Strabon, au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., à la recherche d'un fondement historique à la légende, pensait que les Argonautes étaient partis à la recherche de l'or que l'on trouve dans les fleuves de Colchide et que les Colchidiens ramassaient en se servant de toisons.

Dans la légende de la Toison d'or, la géographie, la mythologie, le merveilleux, la psychologie des personnages ont autant d'importance que la rencontre ou la confrontation de deux mondes différents que sont l'Europe (le monde grec) et l'Asie (la Colchide), le monde barbare, terme qui pour les Grecs anciens désigne les populations ne parlant pas leur langue. Cet affrontement est exprimé par le personnage de Médée, le plus fort, le plus riche de sens, princesse asiatique par son père mais qui fait le choix, en toute liberté, de désobéir pour suivre par amour, le Grec Jason et vivre en Hellade, à ses côtés.

Quant à Jason, chaussé, encore adolescent d'une sandale unique – il a perdu son autre sandale en traversant l'Anauros, un fleuve qui prend sa source dans le massif du Pélion –, son voyage à travers des pays mythiques, surnaturels, où il côtoie la mort et remporte des épreuves, pour aller chercher en Colchide, pays du Soleil levant, une Toison d'or, symbole de la lumière qui trouve sa source en Orient, constitue une sorte d'épreuve de probation royale, en même temps qu'un voyage initiatique. Tous les Argonautes sont ainsi appelés «jeunes gens» (*neoi*) par Apollonios de Rhodes : ce pourrait être le souvenir – écrit Ariane Eisen, dans *Les Mythes grecs*, d'un état antérieur où ils étaient dits *kouroi*, c'est-à-dire adolescents et soumis comme tels à des rites initiatiques. En tout cas, le voyage révèle le héros à lui-même en même temps qu'il annonce et symbolise l'expansion grecque dans le bassin méditerranéen, voire l'expansion européenne dans le monde, la quête de la Toison n'étant qu'un alibi pour partir à l'aventure.

Mais attention ! Le héros peut devenir un monstre. La liberté peut devenir licence. La force a aussi son côté obscur. Médée, femme libre, presque moderne, choisissant son destin, devient une meurtrière. Jason, qui au temps de la création de la légende, était comparable à Héraclès ou à Thésée, héros bienfaiteurs de l'humanité, cède la place à un être de nature plus humaine – à une individualité – : il laisse Médée perpétrer ses crimes, l'abandonne pour Créüse et est démuni face à sa folie criminelle quand elle tue ses propres enfants.

Telles sont aussi les leçons d'une légende qui devient par sa complexité pleinement un mythe conservant, 3 500 ans après sa création, toute sa force d'évocation, à travers sa riche polysémie.

### **Bibliographie**

- Apollonios de Rhodes. 2002. *Argonautiques, Tomes I-III*. Paris : Les Belles Lettres.
- Eisen, A. 2010. *Les Mythes grecs*. Paris : Belin.
- Euripide. 1966. *Médée in Théâtre complet*. Tome 4. Paris : Garnier-Flammarion.
- Genest, E. 1951. *Contes et légendes mythologiques*. Paris : Nathan.
- Graves, R. 2010. *La Toison d'or*. Paris : Gallimard.
- Grimal, P. 1999. *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*. Paris : PUF.
- Liez, J.-L. 1998. *La Toison d'or, un mythe européen*. Paris : Somogy.
- Quinel, Ch. Montgon, A. de. 1951. *Contes et légendes de la mer et des marins*. Paris : Nathan.